



Madame la présidente,
Mesdames et messieurs les membres du CHSCT-SD,

Cette rentrée démarre trop tôt, trop vite, trop fort ; en fait elle a démarré pendant les vacances.

L'UNSA Education est persuadée que de l'erreur naît l'apprentissage. Nous nous demandons si cet adage s'applique au ministre. Alors que nous savons la période trouble socialement comme sanitaire, que la COVID comme le terrorisme tuent, nous, les personnels de l'Education Nationale, émus, voire meurtris, avons besoin d'un minimum de stabilité. M. Blanquer aurait donc pu attendre de prendre une décision stable vendredi, au lieu de faire des annonces et de revenir dessus, écourtant les vacances de tous les échelons de l'Education Nationale.

A la veille des vacances d'automne, nous apprenions que les masques fournis par l'administration à ses agents comportaient des biocides. Il nous est donc dorénavant déconseillé de les porter. Ce sont les équipes sur le terrain, des directeurs et directrices, conseillères et conseillers pédagogiques aux IENs et IENs adjoints à la DASEN, qui durant leurs vacances ont dû se déplacer à leurs frais pour distribuer de nouveaux masques lavables pour que la rentrée puisse avoir lieu. Comment avoir confiance en ces nouveaux masques ? L'ensemble des collègues a-t-il pu bénéficier de ces masques (brigades et RASED compris) ?

Plusieurs collègues se plaignent d'une fatigue des cordes vocales depuis le port du masque lavable, plus épais, et poussant à parler plus fort, alors que le masque incite déjà à boire moins.

En tout état de cause, **l'UNSA Education demande à ce que tous les agents qui en font la demande puissent bénéficier de masques jetables**, au moins en puisant dans les stocks encore disponibles à la DSDEN.

On nous avait d'ailleurs promis des masques transparents, où en est-on ?

M. Le président a annoncé un nouveau confinement, du jour pour le lendemain. Un confinement moins sévère, pour que l'Etat ne s'arrête pas, qui maintient les écoles et les administrations ouvertes. Néanmoins, il a précisé que le télétravail, partout où c'était possible, devait être proposé. Pourquoi alors, certaines réunions ont-elles été maintenues en présentiel sans possibilité de télétravail ? L'UNSA Education insiste pour que cette règle soit appliquée : tous les agents qui le souhaitent doivent pouvoir participer en distanciel aux réunions.

Avec ce nouveau confinement, l'attente du nouveau protocole. Nous pouvions nous attendre à de fortes améliorations par rapport aux errances des premiers protocoles.

Les lycées sont restés ouverts avec l'ensemble de leurs élèves accueillis en même temps, et **l'UNSA Education n'a eu de cesse que de faire remonter les difficultés liées aux gestes barrière**, notamment dans les couloirs et au réfectoire. Il aura fallu attendre une semaine de plus pour que notre ministre l'entende.

D'autre part à la sortie du protocole qui stipulait le masque obligatoire pour les enfants à partir de 6 ans, la FAQ* n'était pas encore à jour et rappelait que le masque était déconseillé aux enfants de moins de 11 ans. Une belle illustration du sentiment de discrédit de notre ministère, et de l'ensemble de nos professions. Comment les enseignants peuvent-ils ensuite convaincre les parents du bienfondé de ce protocole ...?

Que devons-nous faire des parents qui refusent de faire porter le masque à leurs enfants, certains avec des certificats médicaux ? Un PAI est-il possible ? Que faire de ceux qui veulent que leur enfant de maternelle en porte un alors que le protocole le proscrit ? Les collègues, sur le terrain, espéraient une anticipation de ces questions avec des réponses claires. Surtout que, comme à chaque protocole, des tensions naissent entre ATSEM ou agents d'entretien et équipes enseignantes, puisque la quantité de travail augmente pour tout le monde, et que le manque de temps est une constante, une fois de plus.

L'attentat qui s'est déroulé à la veille des vacances est d'une violence insupportable. Il rappelle qu'enseigner aujourd'hui est mortellement dangereux. Alors oui, l'ensemble de la profession attendait une journée forte de commémoration. Le protocole vient la bousculer. Le ministre aurait donc dû se positionner sans changer d'avis ensuite Annoncer à la presse une reprise à 10h, information relayée jeudi soir par le recteur, qui nous demande au passage d'en informer les familles. Brans le bas de combat pour les équipes de terrain. Pour que le lendemain soir le ministre nous demande de tout annuler et de rentrer à l'heure habituelle... C'est irrespectueux.

Le ministre sait-il que les agents de l'Education Nationale sont des êtres humains ? Qu'il engendre des envois et lectures de dizaines de mails par personne, pendant leurs vacances, pendant leurs week-ends ? Que la rentrée à peine commencée, les collègues se disent déjà épuisé.e.s comme en fin de période ? Qu'elles et ils croulent sous les réunions, les injonctions, les non-remplacements, les questions, la pression, les craintes, le sentiment d'insécurité ? La surcharge de travail et la pression psychologique atteignent des sommets. Nombreu.ses.x sont celles et ceux qui outrepassent leurs missions pour que la continuité du service public.

Afin de permettre aux équipes de respirer, **l'UNSA Education vous demande, Madame la Présidente, de suspendre au moins pour un temps les formations hors temps de service**. La formation maths/français, certes importante, ne nous apparaît pas comme une priorité à l'heure actuelle.

Nous comptons également sur la bienveillance de l'administration concernant tous les RDV carrière qui vont se dérouler, afin de prendre en compte cette période où les conditions d'enseignement sont si particulières.

Enfin, la maladie provoque de nombreux arrêts de travail et nous manquons de remplaçants. **L'UNSA Education, en intersyndicale, rappelle qu'il faut plus de moyens matériels et humains**. S'il n'y a pas d'embauche, alors les remplacements ne pourront pas avoir lieu partout, et l'épuisement professionnel ira encore grandissant.

Comme nous vous l'avons dit, Mme la Présidente, cette rentrée a démarré trop fort, trop tôt. De nombreux collègues sont en souffrance, en surmenage, et risquent de se laisser surprendre par un épuisement que pourtant, nous sommes nombreuses et nombreux à constater.